

LABOUR ET FUMURE DU POTAGER

Le labour de la terre peut être considéré comme étant le travail le plus important de l'entreprise culturale, autrement dit, l'ameublissement des terres cultivées est le point de départ de toute culture.

On ne saurait d'une manière précise fixer l'époque des labours, car elle dépend des relations qui existent entre les cultures, de la composition de la terre, du temps qu'il fait dans la saison.

D'une manière générale, dans le jardin potager, on peut dire que l'automne, qui correspond à la fin des récoltes, est la saison des labours. A ce moment, les surfaces libres sont d'abord amendées et fumées, le transport des engrais est fait plus économiquement et plus facilement sur la terre durcie par la gelée.

Le meilleur outil de labour dans les jardins est la bêche, mais il peut cependant être remplacé, à la rigueur, pendant les périodes humides par la fourche à dents plates qui offre à la bêche l'avantage d'une moindre adhérence à la terre.

Les terres riches sont, en effet, on ne peut plus nécessaires au succès des cultures potagères, et cela en raison des plantes améliorées, qui demandent, pour ne pas rétrograder vers leurs types primitifs, une végétation exubérante que seule une terre fertile et fortement fumée peut leur donner.

La profondeur du labour atteint généralement environ (30 centimètres) 10 pouces; on ne saurait diminuer sans danger cette épaisseur arabe nécessaire à la fertilité du potager. Bien souvent, au contraire, il y aurait intérêt à l'augmenter dans la culture potagère champêtre où se retrouvent les mêmes plantes améliorées et délicates, sans qu'il soit possible de leur donner, pendant la saison d'été, les arrosages qu'elles réclament.

puis longtemps vérifié par l'expérience. Les labours profonds facilitent l'allongement des racines des plantes cultivées dans un milieu meuble, sain, fertile et aéré; mais aux labours profonds, jamais de fumure trop abondante, disait un ancien agronome. Avec les labours profonds on augmente le volume de la terre arabe, les fumures doivent être plus copieuses et on est en droit d'espérer des récoltes meilleures et plus rémunératrices.

Avec un sol plus profond, les plantes, pendant l'été, ont à leur disposition l'humidité en réserve dans le sous-sol, le phénomène de capillarité par lequel l'eau emmagasinée dans les profondeurs de la terre remonte vers la surface se fait avec une intensité plus marquée au profit de la culture, et nous savons que c'est là un des premiers avantages que nous puissions procurer aux cultures légumières qui sont destinées à ne pas recevoir l'aide d'arrosages pendant la saison chaude.

Le sous-sol perméable et remué devient le régulateur de l'humidité de la terre arabe, et en cette qualité, il influe directement sur les récoltes en favorisant plus ou moins, suivant les circonstances, la végétation des plantes cultivées.



MAIL CONTRACT

SEALED TENDERS, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 15th September, 1911 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, six times per week each way, between Cavendish & Hunter River and Hunter's River & Rustico Rural Delivery from the Postmaster General's pleasure.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of Cavendish, Hunter's River, Rustico & route offices and at the office of the Post Office Inspector.

Post office inspector's office, Ch town, 2nd, Aug. 1911. JOHN F. WHEAR, Post Office Inspector.



MONTRES WALTHAM ET REGINA. DE TOUTES GRANDEUR ET DE TOUS PRIX. CHAQUE MONTRE GARANTIE

Annexes de toutes sortes et faits sur commande, avec Initial ou Embleme, en Or ou Argent.

E. W. TAYLOR, BIJOUTIER ET OPTICIEN Charlottetown.

LE FERMIER AMERICAIN ET LES TRUSTS.

La condition de l'agriculteur des Etats de l'Est est-elle meilleure que celle des agriculteurs canadiens?

Par Léo Leroy

(Copyright par Publishers Press Ltd.) L'instinct de la jalousie et de la vantardise n'est pas un défaut commun aux individus seulement, c'est aussi un défaut national chez à peu près tous les peuples et nous n'en sommes pas exempts plus que les autres. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles nous sommes si indulgents pour nos orateurs de St Jean-Baptiste que nous applaudissons à outrance, même quand ils manquent le plus de logique. Le fait est qu'il est assez difficile de concilier et notre vantardise et notre jalousie perpétuelles, quand nous nous comparons à des voisins, les américains, par exemple. Il y a chez tous nos orateurs patriotes une touchante unanimité à reconnaître que nous sommes en tout point supérieurs à nos voisins et en même temps ils trouvent que chez les américains tout est mieux que chez nous. Il y a certainement de la contradiction dans les deux propositions, quand on les regarde d'un rapide coup d'oeil, mais si on les étudie assez sérieusement, on ne tarde pas à constater qu'il y a de la vérité dans les deux avancés et que le tout serait vrai si l'exagération n'était pas poussée si loin.

Prenez par exemple la condition des agriculteurs des Etats de l'Est, ceux qui le plus souvent on compare aux agriculteurs de la province de Québec. Nos orateurs nous disent d'abord que tout est mieux chez nous qu'au delà de la frontière, disant sans s'en douter très souvent, une grosse vérité, et s'obéissant qu'à leur instinct pour la vantardise et un peu plus tard, ils exhortent leurs auditeurs à imiter les Américains afin d'avoir un peu de la prospérité dont on fluit là-bas. Dans cette deuxième partie de leurs discours, nos orateurs patriotes obéissent à l'instinct de jalousie latente qui est dans le coeur de tout individu des races naissances et le porte à toujours désirer le lot de son voisin parce qu'il lui paraît le meilleur. Mais est-il si vrai que cela que le sort des fermiers américains soit supérieur à celui des Canadiens?

Les Canadiens en tête. En commençant par le commencement, nous constatons d'abord que, en dépit de notre petit nombre, nous faisons le plus gros commerce par habitant du Canada, et chaque cultivateur exporte beaucoup plus de produits que n'importe lequel de ses concurrents sur n'importe quel marché. Cela n'empêche pas nos quatre ou cinq millions de cultivateurs de se prendre souvent à envier le sort des quarante-cinq millions de cultivateurs américains. Pourquoi, c'est ce que nous allons chercher.

Les cultivateurs américains, sur toute la ligne sont nos concurrents; ils sont nos rivaux dans toutes les spécialités. Ils ne produisent pas seulement ce dont ils ont besoin pour la consommation locale, mais ils produisent un surplus dont ils encombreront tous les marchés, même le marché canadien, en dépit de la résistance du cultivateur canadien. Cependant, les orateurs patriotes ne mentent pas quand ils affirment que la condition du cultivateur canadien est supérieure à celle du cultivateur américain. En dépit de l'immense commerce d'exportation des Etats-Unis, le fermier américain n'est pas plus riche, parce que, en dépit de l'immense surplus de la production locale et de l'écoulement toujours possible sur les marchés étrangers, le producteur ne touche pas le prix auquel il a droit pour ses produits. Il en est ainsi, non seulement pour le marché étranger mais pour le marché domestique et le cultivateur américain ne touche qu'un prix de misère pour ses produits qui se débilitent à des prix exorbitants. La différence, qui est toujours la grosse somme, va dans la poche des trusts. Les puissantes organisations qui accaparent tous les produits, contrôlent tous les débouchés et les moyens de transport, dictent les prix dont les cultivateurs devront se contenter et d'un autre côté, elles dictent aussi les prix que devra payer le consommateur. Cette exploitation du fermier a été poussée si loin que c'est maintenant par milliers que les cultivateurs américains désertent leurs fermes, chassés qu'ils en sont par la misère.

Dans un discours prononcé le 29 avril dernier, le sénateur Dewey se plaignait à Brooklyn qu'il était impossible de se procurer de bons oeufs au prix de 60 cents la douzaine alors que le prix payé aux cultivateurs ne dépassait guère vingt cent la douzaine. Le trust des oeufs mettrait dans sa poche deux fois plus qu'il ne payait au fermier.

Une excursion instructive. Un voyage qui en dirait long au fermier canadien serait de parcourir les différents états qui bordent la frontière depuis le Mississippi jusqu'à l'Atlantique. Les campagnes se dépeuplent parce que l'habitant n'y peut trouver sa subsistance. Dans les parties exclusivement agricoles, la population est stagnante et partout on rencontre des fermes abandonnées. Les rapports du recensement de 1900 font voir que depuis vingt ans le nombre des fermes en exploitation dans la Nouvelle Angleterre a diminué de 15,244; que le nombre des cultivateurs a diminué de 17,000 et que cinq millions d'acres de terre en culture en 1880 sont maintenant en friche. La désertion des fermes. En dépit de leur immense marché domestique les fermiers des Etats de l'Est sont loin de s'enrichir. L'an dernier, l'an du dernier recensement, il y avait dans toute la Nouvelle Angleterre 187,418 fermes, soit une diminution de 23 pour cent sur le recensement de 1900. La superficie totale des terres en culture en 1910 était de 19,874,000 acres, représentant une diminution de 4.3 pour cent dans

l'espace de dix ans. De ce total, 7,242,000 acres étaient de la terre améliorée suivant toutes les méthodes modernes et là encore la diminution était plus considérable, onze pour cent. C'est là surtout que semble désolant cette désertion de la terre, ces fermes abandonnées cessant rapidement d'être un facteur dans la production agricole de la Nouvelle Angleterre.

Une voix de Boston.

Parlant de cette crise, une publication commerciale et financière de Boston disait, il y a quelques jours: "Les fermes abandonnées dans la Nouvelle Angleterre depuis dix ans forment une superficie de 375,000 acres sur une superficie totale de 20,649,000 acres de terre consacrée à la culture, soit une perte de 4.3 pour cent. Dans le Massachusetts seulement les fermes abandonnées représentent une superficie de 277,000 acres sur un total de 3,147,000, soit une perte de neuf pour cent. "La perte a été encore plus considérable si on considère seulement la terre améliorée. Les propriétaires ou tenanciers ont certainement renoncé à tout espoir de gain sur onze pour cent des terres améliorées dans toute la Nouvelle Angleterre et sur dix pour cent dans l'état de Massachusetts. Les pertes les plus affligeantes sont dans les vieilles terres du New Hampshire et du Vermont, le New Hampshire ayant perdu 14 pour cent le ses terres et le Vermont 23 pour cent."

Ce que sont ces terres vacantes.

Les fermes ainsi abandonnées ne sont pas, comme on pourrait le croire, les terres nouvellement défrichées et qui ont été abandonnées aussitôt que l'expérience a démontré que leur exploitation n'était pas profitable; ce sont toutes des fermes autrefois très florissantes et qui ont été défrichées par cause de leur stérilité, mais à cause du marché des produits. Elles sont dans le territoire le mieux situé, plus avantageusement que la plupart des fermes de Québec ou d'Ontario. Cependant la vente des produits est si difficile et quand elle se fait, les prix sont si bas, que l'on peut trouver des centaines de cultivateurs prêts à donner leur ferme pour la moitié de sa valeur.

Et ce ne sont pas là des avancés faits au hasard puisqu'ils sont puisés dans un pamphlet publié par le département de l'Agriculture de Washington en 1910 et intitulé: "Les conditions agricoles dans le sud de l'état de New York."

On répète souvent que les terres à l'est du Mississippi sont épuisées; que les mauvaises méthodes des fermiers de l'est ont ruiné les terres, mais ce même pamphlet déclare que les terres abandonnées sont très propres à la culture du blé, de l'orge, à l'élevage des moutons, des bêtes à cornes, des chevaux, ainsi que propres à la culture des fruits.

La ruine de ces terres ne vient pas de leur stérilité, elle n'est pas la conséquence d'une concurrence faite par les terres plus fertiles, mais elle a été causée par les trusts qui contrôlent le marché où les produits doivent s'écouler. La vérité est qu'avec son vaste territoire et sa variété de climats la grande république voisine de nous produit un énorme surplus de denrées agricoles et que ces produits sont accaparés par les trusts tout-puissants, au grand détriment du producteur comme du consommateur. Parcourez la Nouvelle Angleterre et cherchez un débouché pour les produits d'une ferme ordinaire. Que trouvez-vous sinon partout des sucursales des grandes salaisons de Chicago des entrepôts frigorifiques où l'on entasse les produits des trusts, des fruits, du beurre et du fromage, qui tous prélèvent un double tribut sur le producteur avant de s'attaquer au consommateur.

Encore des chiffres.

Dans le Vermont et le New Hampshire, où le sol et le climat sont semblables à ce que nous avons dans les provinces de Québec et d'Ontario, on offre en vente des fermes entières aux prix suivants: dans le township de de Bethel, comté de Windsor, Vermont, une ferme de 45 acres, \$700; une autre de 90 acres offerte à \$1300 et une autre de 360 acres est offerte pour \$2600. Dans le township de Brattleboro, Vermont, une ferme de 130 acres, \$1000; 100 acres, \$800; à Chester Depot, comté de Rutland, Vermont, 195 acres, \$2000; 280 acres, \$2500; une autre ferme de 250 acres est offerte à \$1800; dans le New Hampshire, dans le comté de Tilton, une ferme de 500 acres est en vente à \$4,400; une de 150 acres, \$2900; à Peterborough, N. H., une ferme de 175 acres est en vente pour \$2,900. La liste pourrait se prolonger indéfiniment. Ces prix ne sont pas exceptionnels, il y a des centaines de fermes en vente à ces prix, toutes des fermes bien bâties et dans plusieurs cas les instruments aratoires et le bétail sont inclus dans ces prix. Bien plus, ces prix ne sont pas pour de l'argent comptant, mais bien payables par versements.

Nos fermiers sont mieux que ça.

Nous ne voulons pas discuter ce que dans certains milieux on appelle le St-Jean-Baptiste, mais il nous semble que nos orateurs nationaux ont bien raison quand ils déclarent du haut des tréteaux, que le fermier canadien n'a rien à envier au fermier américain, et il n'est nul besoin d'engager nos gens à suivre l'exemple de nos progressifs voisins.

Dans une causerie récente, nous parlions de l'exode des nôtres vers les Etats-Unis. La désertion qui déclinait la population de nos campagnes il y a un quart de siècle se reproduit maintenant, mais elle a changé de théâtre. C'est dans les campagnes de la Nouvelle Angleterre qu'elle fait maintenant ses ravages et là le mal est beaucoup plus grand qu'il ne fut jamais chez nous, car ceux qui quittent la terre sont complètement asservis par les trusts qui les ont ruinés, et, pour la plupart, s'en vont enrichir les rangs des tributaires de

ces mêmes trusts et ils contriveront, en échange d'une maigre pitance, à l'asservissement de ceux de leurs frères que l'ultimo pauperté n'a pas encore chassés de leurs terres. La Providence a été plus propice pour nous puisque, en dépit de la perte de milliers de bras, notre agriculture est si prospère que nos voisins ne peuvent la regarder sans envie.

LE TOUR DU MONDE

Fut entrepris la première fois par un Anglais.

La question du Tour du Monde étant d'actualité, on peut se demander qui le premier songea à voyager autour de la terre. Il semble bien que ce fut sir John Mandeville, écrivain anglais du XIVe siècle. Le 12 juin 1322, il partit pour visiter de lointains pays. Son intention était d'aller jusqu'en Tartarie, et au Cathay. C'est ainsi qu'on appelait la Chine à cette époque. Un jour l'idée lui vint que l'on avait peut-être la possibilité de revenir chez soi en faisant le tour du monde. Il essaya et il réussit. Son voyage dura trente-quatre ans.

Il est vrai qu'il dut muser un peu le long des routes. Les mémoires que nous avons de lui rapportent que près de Damas, il visita la caverne où vécut Adam et Eve. A Jérusalem, il vit les marques du pied de l'âne que Notre-Seigneur chevauchait lorsqu'il entra dans la ville le dimanche des Rameaux. Dans une certaine île, il rencontra "mout divers femmes et cruelles, qui ont pierres précieuses dedans les yeux et ont telle vue que si elles regardent un homme par dépit, elle le tuent seulement du regard comme fait un coq basilic."

Toujours Castro

On l'avait prédit. Le président Castro, l'empereur du Venezuela, vient, dit-on, de débarquer sur la côte de Venezuela. Dès son arrivée, comme autour de Napoléon au golfe Juan, les partisans se sont empressés. Il ont montré d'autant plus de zèle que l'ex-dictateur ne manquera pas de fonds pour assurer le succès de sa campagne. Son règne, en effet, fut prévoyant.

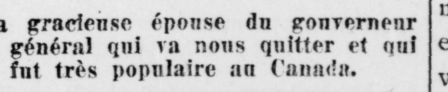
En ce temps-là, le président Castro exigeait que son ministre des Finances lui apportât, tous les jours, à son palais, en pièces d'or, les deux mille dollars qui constituaient sa "solde" quotidienne.

Ceux qui ne savaient pas trouver cette somme tous les jours étaient aussitôt renvoyés. Un seul réussit à se maintenir. C'était, d'ailleurs, un parent du président. Ils devaient avoir trouvé ensemble des arrangements avec la pauvreté du trésor vénézuélien.

Découverte opportune

Un ingénieur anglais, après de nombreuses études et d'interminables expériences, vient de trouver enfin le moyen d'arrêter dans les phonographes le criement qui y est si désagréable. En faisant passer les sons émis par l'appareil à travers un cône rempli de haricots, il obtient le résultat le plus merveilleux qui soit. La voix sort claire et jolte, presque mieux que naturelle.

L'ingénieur a essayé de remplir son cône avec des billes, l'effet, tout en étant satisfaisant, a été jugé beaucoup moins bon qu'avec les haricots. Si Démosthène avait su cela, au lieu de se mettre dans la bouche des petits cailloux, il eût pris le légume recommandé par le savant anglais.



LADY GREY, la gracieuse épouse du gouverneur général qui va nous quitter et qui fut très populaire au Canada.

LE CHALUMEAU COUPEUR

Le chalumeau à gaz oxyhydrique, ou oxyacétylénique, c'est-à-dire dans lequel on enflamme un dard gazeux composé d'oxygène et d'hydrogène, ou d'oxygène et d'acétylène, devient d'un emploi courant pour toutes sortes d'usages industriels. Il permet, grâce à la haute température qu'il développe, de pratiquer la soudure autogène, laquelle consiste soit à recueillir et à souder deux pièces, ou fragments d'un métal sur lui-même, soit à les relier par l'interposition d'une petite quantité instantanément fondue du même métal, ou d'un alliage approprié.

Un autre emploi du chalumeau consiste dans son utilisation comme chalumeau coupeur. En dardant cette langue de feu incandescente sur une pièce de métal, on la ramollit suivant une ligne déterminée et l'on arrive à la couper avec une netteté et une rapidité qu'il serait impossible de réaliser en employant les procédés de découpage et de sectionnement mécaniques. Le chalumeau oxyacétylénique est excellent pour cela. On lui apporte sur place, dans des tubes, les gaz oxygène et acétylène nécessaires sous forme d'oxygène comprimé et d'acétylène dissous. Les démolitions des charpentes et des planchers en fer s'effectuent ainsi très aisément.

ment. On a eu recours, dernièrement, à ce procédé pour ouvrir des portes et pour pratiquer des brèches dans un sous-marin, coulé à fond, qui s'était rempli d'eau et dans lequel, même après l'avoir presque entièrement mis à sec, on ne pouvait arriver à pénétrer pour en retirer les corps des victimes de ce cruel accident.

Mark Twain était allé rendre visite au peintre Whistler. Mark Twain arrive et passe sa main gantée sur le coin d'un tableau fraîchement peint. L'artiste pousse un cri de terreur et Mark Twain riposte froidement: "Ne vous effarez pas, mon cher, mes gants étaient sales!"

LA MISSION DE LA FEMME

L'état actuel de notre pays impose à tous les vrais hommes l'obligation de s'élever toujours et de nous élever avec elles, par l'effet et le courage, vers ses régions sublimes où Dieu les appelle, et où les portent les meilleures tendances de leur nature. La chrétienne en donnant de son coeur, donnera aussi de sa foi; et pour cela elle devra être pure dans ses croyances comme dans ses actions. Les occasions sont nombreuses où elle est appelée à soutenir, à propager la foi. Mais aujourd'hui qu'enseigne-t-on aux filles dans les familles? Aussi, qu'arrive-t-il dans ces jours, où les questions religieuses sont soulevées même dans les salons? Ou bien les femmes se dispensent d'écouter une conversation que la paresse de leur esprit les empêche de suivre ou bien elles s'exposent au trouble, aux hésitations, quelquefois au doute. Voulez-vous avoir une idée parfaite du caractère de la femme. C'est une de ces natures essentiellement distinguées, artistiques. Il faut d'anges à la terre! disent les poètes et les romanciers qui prennent aisément pour des figures angéliques les créatures de leur génie. Les anges? C'est l'église seule qui les donne à la terre. Les petites filles aujourd'hui, ont des toilettes majestueuses. Pauvres chères petites créatures! elles auraient besoin de grand ébats pour développer, fortifier, assouplir leurs membres; il faudrait beaucoup de baisers de leur mère afin de leur dilater l'âme; elles devraient apprendre la prière, et non dans les livres, mais sur les lèvres de leurs mamans! Et l'on fait, d'elles de petites personnes parées couvertes de rubans et de fleurs sautant la corle, et lisant des livres qui ne sont pas faits pour elles. Saint Jérôme veut que l'enfant soit modeste avant de savoir ce que c'est que la modestie. Toutes les femmes ne sont pas appelées à vivre dans le cloître, mais toutes gagneraient à distribuer sagement l'emploi de leurs heures.

Aimez les Saintes Ecritures, dit ailleurs le directeur par excellence des Virgès de Rome, et la sagesse vous aimera; aimez cette dernière et elle vous conseillera. A toutes ces réformes ajoutons la définition que donne l'Esprit Saint lui-même quand il loue la Femme forte. "Elle est d'un prix qui l'emporte sur toutes les pierres précieuses. Le cœur de son époux se confie en elle, et il voit les richesses s'accroître dans sa maison. Elle lui apportera le bien et non le mal, tous les jours de sa vie. Elle travaille le lin et la laine et le conseil préside à l'ouvrage de ses mains. Elle est semblable au navire qui va chercher au loin les choses nécessaires à la vie. Elle a ceint ses reins de force et elle a affermi ses bras. Elle a tendu ses mains vers l'indigent. Elle est revêtue de force et de beauté et son dernier jour sera plein de joie. Elle a ouvert sa bouche à la sagesse et une loi de clémence est sur ses lèvres.

A. Valiquette.

MCQUARRIE & ARSENAULT

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, etc. SUMMERSIDE, P. E. I. Argent à prêter NEIL MCQUARRIE AUBIN E. ARSENAULT